

### REMARQUES GENERALES

Orthographe et langue : Une orthographe très incorrecte sera pénalisée à hauteur de 2 points. Cette pénalisation globale sera appliquée à partir de plus de 10 erreurs graves par page. Il est essentiel que toutes les copies soient traitées équitablement dans ce domaine. Si la copie manifeste également une syntaxe et un lexique défailants au point d'altérer l'intelligibilité de nombreux passages, elle pourra être globalement sanctionnée de 4 points.

Ces barèmes concernant la langue s'appliquent à l'ensemble de la copie.

Si une pénalisation s'impose, elle sera mentionnée sur la copie.

Notation : Les correcteurs sont invités à utiliser toute l'échelle des notes et n'hésiteront pas, pour les copies jugées excellentes aussi bien pour leur contenu que pour la qualité de leur expression, à aller jusqu'à la note maximale.

Remarques importantes : Dans certains paquets de copies peuvent se trouver les devoirs de candidats en situation de handicap, et qui bénéficient à ce titre d'un aménagement des conditions d'examen. Certains d'entre eux ont composé sur ordinateur : leur production, imprimée, est agrafée à la copie d'examen type. Ces copies ne sont en aucun cas à différencier des autres et doivent être corrigées de la même façon. Il faut les noter et reporter la note sur le logiciel prévu à cet effet.

### **I. Question : 4 points**

Quelles visions du peuple les trois extraits du corpus donnent-ils ?

Pour attribuer la note maximale de 4 pts, on n'attend pas du candidat qu'il ait repris exhaustivement tous les éléments proposés ci-dessous.

Dans les trois extraits, le peuple est présenté lors d'un soulèvement de type révolutionnaire ou insurrectionnel : émeutes de 1832, révolution de 1848 et réactions au coup d'Etat fomenté par Louis Napoléon Bonaparte en décembre 1851.

Victor Hugo choisit le personnage de Gavroche pour figurer l'incarnation symbolique du peuple. Ce tout jeune garçon en illustre la débrouillardise (anecdote des pommes volées, choix de la porte vitrée), la gouaille (langage familier et imagé, métaphore du thé de la mère Gibou pour désigner le caractère hétéroclite des matériaux qui composent la barricade), le sens de la repartie (« Hercules » qui répond à « Tubercule »), et surtout l'immense vitalité. L'extrait présente une accumulation impressionnante de verbes d'action (lignes 6 à 11) qui décrivent son activité. Aux gestes s'ajoutent les paroles au style direct (exclamations, verbes à l'impératif, lignes 19 à 24) destinées à encourager tous ceux qui participent à la construction de la barricade. La métaphore finale de « la mouche de l'immense Coche révolutionnaire », qui fait allusion à la célèbre fable de La Fontaine,

conjugue deux idées antagonistes mais complémentaires : la petitesse et la faiblesse de l'enfant, et la grandeur et la puissance de la révolution en marche.

Dans les extraits de Flaubert et de Zola, le peuple apparaît sous la forme d'un personnage collectif. Il existe quelques points communs, liés à l'évocation d'une foule en marche : l'emploi de la métaphore de l'eau (« fleuve », « flots vertigineux », « marée d'équinoxe » dans le texte B ; « torrent », « tempête humaine » dans le texte C) ; le chant de la Marseillaise et la description du bruit qui accompagne le mouvement de la foule (« piétinement des souliers, clapotements des voix » dans le texte B ; « chants...la grande voix...éclat assourdissant » texte C). Mais les deux extraits divergent dans la vision qu'ils donnent du peuple. Dans le texte de Flaubert, on assiste à une dégradation de l'image de la foule, aussi bien dans sa désignation que dans les individus qui le composent (« foule... masse grouillante... » ; « prolétaire à barbe noire, la chemise entr'ouverte, l'air hilare et stupide comme un magot », « prostituées », « la canaille »). Le peuple devient une foule violente qui se livre à des déprédations, se pare ironiquement des attributs de la richesse (les dentelles, les cachemires et les crépines d'or ou encore les chapeaux à plumes d'autruche) et de la royauté (le trône). On assiste à des scènes grotesques qui parodient le pouvoir royal, dans un mélange de gestes d'appropriation et de destruction. Dans le texte de Zola, on assiste, au contraire, à une glorification épique de la « bande » qui devient « un peuple invisible et innombrable » : la nature entière participe à cette marche glorieuse et au chant révolutionnaire qu'est la Marseillaise qui apparaît « comme soufflée par des bouches géantes dans de monstrueuses trompettes », et dont les échos sont repris par les rochers, les champs labourés, les arbres et la rivière.

## II. Travail d'écriture : 16 points

Vous traiterez, au choix, l'un des sujets suivants :

### 1. Commentaire :

Vous commenterez le texte C : *La Fortune des Rougon* d'Emile Zola.

Pour attribuer la note maximale de 16 pts, on n'attend pas que le candidat reprenne le plan proposé ci-dessous, ni même qu'il adopte un plan en trois parties.

Introduction :

Zola met en scène le soulèvement républicain qu'a suscité le coup d'Etat du 2 décembre 1851, notamment dans les campagnes, et plus précisément dans le Var. Il l'évoque dans l'ouverture de *La Fortune des Rougon*, premier épisode du cycle *des Rougon-Macquart*, *histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. Si les sources sont historiques, le traitement de l'histoire est de nature épique.

## 2 parties possibles

### 1. Un peuple en marche :

- Une impression de masse compacte : « la bande », reprise par des expressions au pluriel « ces quelques milliers d'hommes », « de nouvelles masses noires ». Emploi de pluriel, de listes, énumérations.
- Un mouvement continu : expression du mouvement (verbe « descendre », mots comme « élan », « irruption » ; emploi de l'adverbe « toujours ») et une avancée irrésistible : la métaphore du torrent (« La route, devenue torrent, roulait des flots vivants ») ; rythme très travaillé des 4 premières phrases, avec l'emploi de coupes mettant en valeur certains termes ; phrase sans verbe pour évoquer cette apparition soudaine de l'armée des volontaires.
- Une armée d'insurgés, décidés à se battre et à se venger : lexique militaire « les bataillons », les « tambours » et les « trompettes », et le chant révolutionnaire de La Marseillaise ; aspect de plus en plus virulent de ce chant (« les notes ardentes du chant national »).

Transition : une vision grandiose et splendide d'une armée de volontaires dont l'enthousiasme se communique à la nature entière.

### 2. Une vision épique :

- C'est à travers l'évocation du chant révolutionnaire que s'effectue le passage de la réalité à la vision épique : *La Marseillaise* est « comme soufflée par des bouches géantes qui la jetaient, avec des sécheresses de cuivre, à tous les coins de la vallée ». *La Marseillaise* réveille la nature, qui participe activement au mouvement populaire.
- Une série de personnifications favorise cette métamorphose collective : la campagne « s'éveille en sursaut » « frissonne », « retentit jusqu'aux entrailles ». L'image de la Terre-Mère apparaît. De nombreuses expressions poursuivent cette métaphore filée : de l'ensemble des éléments du paysage « semblent sortir des voix humaines ».
- L'atmosphère nocturne et les clartés de la lune contribuent à faire surgir des visions du paysage : ce dernier « était comme couvert par un peuple invisible et innombrable acclamant les insurgés ». La campagne, acclame les hommes et incarne leur révolte « La campagne... criait vengeance et liberté ».

Conclusion : une description assez caractéristique de l'écriture de Zola, qui déborde largement la simple évocation d'une réalité historique et les idées du Naturalisme, pour construire une vision épique et poétique d'un soulèvement populaire.

## 2. Dissertation :

Un philosophe a déclaré qu'il avait beaucoup plus appris sur l'économie et la politique dans les romans de Balzac qu'en lisant les économistes et les historiens. Dans quelle mesure la lecture des romans permet-elle de connaître une période historique et une société ?

Vous rédigerez un développement structuré, qui s'appuiera sur les textes du corpus, les romans que vous avez étudiés en classe et vos lectures personnelles.

Pour attribuer la note maximale de 16 pts, on n'attend pas que le candidat reprenne le plan proposé ci-dessous, ni même qu'il adopte un plan en trois parties. L'exercice sollicite une pensée organisée, nourrie d'exemples suffisamment variés et maîtrisés.

Introduction : Les romans, notamment ceux du XIX<sup>ème</sup> siècle, sont généralement ancrés dans une réalité historique, économique et sociale. C'est la volonté des théoriciens du Réalisme et du Naturalisme. Mais ils ont aussi souvent pour objet de peindre la nature humaine, qui ne se résume pas à ses caractéristiques socio-historiques, ou de défendre une philosophie ou des idées et des valeurs.

**1<sup>ère</sup> partie** : les romans permettent souvent de connaître une période historique et une société

Les romans du XIX<sup>ème</sup> siècle comme ceux de Hugo, de Maupassant, ou encore ceux de Balzac, de Flaubert et de Zola sont fortement ancrés dans une réalité historique, économique et sociale, et permettent de mieux connaître une période et l'évolution d'une société. On peut citer *Les Misérables*, grande fresque romanesque dans laquelle Hugo évoque, notamment, le bagne de Toulon ou l'insurrection de 1832 ; ou encore la *Comédie Humaine* de Balzac, dans laquelle *Le Colonel Chabert* ou *Les Chouans*, présentent un cadre historique précis. La vie des salons parisiens est évoquée dans de nombreuses pages du *Père Goriot*, et celle de la Province dans *Eugénie Grandet*. On sait également que Zola s'est appuyé sur des observations relevées dans ses Carnets pour évoquer les grandes grèves minières qui ont servi de cadre à *Germinal*. On pourrait encore mentionner la naissance des grands magasins dans *Au Bonheur des dames*, ou la vie des Halles dans *Le Ventre de Paris*. Quant à Maupassant, il décrit avec précision le développement et l'importance croissante de la presse dans *Bel Ami*.

C'est généralement l'ascension de la bourgeoisie, et les grands événements économiques et sociaux qui sont relatés dans la plupart de ces romans. Et les préfaces ou les textes théoriques des tenants des mouvements littéraires du Réalisme et du Naturalisme confirment cette volonté d'ancrer le roman dans une réalité historique et économique précises. Cet ancrage se retrouve dans un certain nombre de romans du XX<sup>ème</sup> siècle, comme les grandes fresques de Roger Martin du Gard, les romans de Malraux ou de Mauriac, ou encore les oeuvres de tous les romanciers qui ont voulu relater les horreurs des deux guerres mondiales. On peut également citer des romanciers plus contemporains comme Marguerite Duras, qui dans *Un barrage contre le Pacifique* ou dans *l'Amant* évoque, non sans humour, la vie coloniale en Asie.

Transition : Mais même dans ces romans, l'évocation de l'histoire et de la vie économique et sociale ne constitue pas le seul objectif pour les écrivains, ni le seul intérêt pour les lecteurs.

**2<sup>ème</sup> partie** : tous les romanciers créent, par leur style, un univers qui leur est propre

- Les écrivains n'ont pas pour objectif la véracité historique, ni même la reproduction de la réalité. Même ceux qui relèvent de l'esthétique réaliste ou naturaliste présentent leurs romans comme des œuvres d'art, qui ne se bornent pas à « photographier » la réalité de leur temps ou d'une époque particulière. Ils s'intéressent davantage à la nature humaine, et créent des héros sur lesquels peuvent peser l'influence du milieu familial et social, ou encore le poids de l'hérédité, mais qui vivent surtout des passions éternelles comme l'ambition ou la passion amoureuse, et des angoisses existentielles liées à leur condition humaine, comme le vertige du temps qui passe, l'angoisse de la création ou l'échec de leur vie. Jean Valjean, Rastignac, Julien Sorel, Emma Bovary ou le narrateur de *À la recherche du temps perdu* sont des personnages qui transcendent leur époque et leur milieu social.

- Par ailleurs, tous les grands romanciers ont une écriture propre qui leur permet de créer un univers particulier et très spécifique, dont les romans de Flaubert, Stendhal ou Proust offrent des exemples remarquables. Ce sont ces univers littéraires riches et variés que les lecteurs découvrent et apprécient à travers la découverte de leurs œuvres.

Transition : Enfin, certains romans n'essaient pas de peindre l'histoire ou la société dans laquelle évoluent leurs personnages.

**3<sup>ème</sup> partie** : les romans qui n'ont pas pour cadre une période historique ou une société particulière

- Certains romans ne sont pas ancrés dans une réalité historique, même si on y trouve quelques échos de l'époque contemporaine. C'est le cas, par exemple, de l'univers poétique unique créé par Boris Vian dans *L'Écume des jours*, ou de l'exaltation sensuelle que peuvent exprimer les romans de Gide comme *Les Nourritures terrestres*.

- Certains romans ont un projet plus philosophique, comme ceux de Camus ou de Sartre. *L'Étranger* est le récit d'un être inadapté à la réalité de son temps et qui incarne la philosophie de l'absurde. Il en est de même de *La Peste*, dont le récit a une portée symbolique essentielle. Dans *La Nausée*, Sartre expose sa théorie philosophique de l'existentialisme.

- Les romans d'anticipation, comme *la Ferme des animaux* ou *1984* de George Orwell, ou de science-fiction comme *Le Meilleur des mondes* de Huxley, ont pour vocation de dénoncer à travers une fiction imaginaire, les excès sur lesquels peuvent déboucher l'histoire ou la science, et la déshumanisation qui guette l'humanité.

- Les œuvres qui relèvent de l'esthétique du Nouveau Roman échappent délibérément aux contraintes du roman traditionnel, qui offrent un ancrage socio-historique et des

personnages dont la psychologie est bien établie : c'est le cas de *La Jalousie* de Robbe-Grillet ou des *Fleurs bleues* de Queneau, romans dans lesquels l'écriture elle-même secrète le récit.

Conclusion : aucun roman ne peut se réduire à son cadre historique ou social. C'est un genre multiforme et riche, qui, même dans les œuvres les plus ancrées dans l'histoire et la vie économique ou sociale, offre aux lecteurs de nombreux autres intérêts : invention de héros à la personnalité hors du commun, création d'un univers propre, réflexions sur la destinée humaine, sur les valeurs fondamentales et sur les grandes questions philosophiques.

### **3. Ecriture d'invention :**

Rentrée chez elle, la femme aux bandeaux (texte B, lignes 41-42) raconte à sa famille la prise des Tuileries à laquelle elle a participé. Vous exprimerez ses émotions et ses sentiments. Vous mêlerez description et narration.

- Cette femme pourra raconter comment elle est entrée dans le Palais des Tuileries avec la foule et évoquer son étonnement (ou sa révolte) devant la somptuosité des lieux ; elle pourra manifester son exaltation d'avoir participé à une journée historique.

- Elle pourra évoquer les 2 moments de cette journée : découverte des lieux puis saccage délibéré. Elle devra raconter sa participation personnelle aux événements, et commenter ce qui se passait autour d'elle.

- Le récit sera conduit à la 1<sup>ère</sup> personne et au passé ; outre les passages de description et l'évocation de ses faits et gestes, et de ses émotions et sentiments personnels, il pourra être enrichi par des interventions et des questions de la part des membres de sa famille, sous la forme d'un dialogue au style direct.

## Commission d'entente Séries ES-S juin 2011

On vérifiera la justesse de l'addition finale des notes du correcteur (question 4 points + 16 points commentaire / dissertation / invention).

### **Maîtrise de la langue. Recommandations générales :**

On se rapportera aux remarques générales fournies par les «éléments de corrigé »

### **QUESTION**

On attend :

- une réponse synthétique cohérente et structurée.
- La prise en compte de l'unité du corpus : situation historique et thèmes.
- L'originalité du regard porté sur le peuple par chaque romancier.
- L'opposition entre deux visions du peuple, l'une positive, l'autre négative.

On valorise :

- La mise en perspective des textes en lien avec des connaissances littéraires et culturelles : ancrage mythologique et registre épique, point de vue narratif et quelques figures de style (amplification, métaphore filée commune).
- l'aisance et la précision de la formulation.

On pénalise :

- une approche texte par texte.
- la paraphrase et l'absence de fil directeur.
- le simple montage de citations.

### **COMMENTAIRE**

On attend :

- un déroulement en deux ou trois parties prenant en compte les dimensions du texte : dimension référentielle et dimension symbolique.
- la présence d'une analyse littéraire.
- la clarté du raisonnement.

On valorise :

- un projet de lecture riche qui exploite la problématique issue du corpus.
- la mise en évidence des effets produits sur le lecteur.
- la qualité des repérages et le choix judicieux des citations.

On pénalise :

- la paraphrase qui ne dégage aucune piste de réflexion et aucun choix d'écriture.
- les répétitions excessives, le piétinement.
- le catalogue de procédés littéraires sans véritable mise en perspective.

## DISSERTATION

### On attend :

- un plan thématique ou dialectique en deux ou trois parties (par exemple 1° la peinture historique et sociale 2° la vision de l'homme et du monde, avec le roman d'analyse ou le roman à dimension philosophique 3° la création d'un univers propre au romancier).
- présence de références culturelles variées sans négliger les apports du corpus.

### On valorise :

- la richesse et la diversité des connaissances.
- l'exploitation et l'approfondissement des références.
- une véritable réflexion sur l'écriture romanesque.

### On pénalise :

- les confusions entre les époques, les genres.
- le simple catalogue de références, non exploitées ou sans lien avec la problématique

## INVENTION

### On attend :

- un changement de point de vue : au point de vue critique du narrateur succède un point de vue complice voire euphorique, celui de la femme aux bandeaux (on ne sanctionnera pas quelques maladresses de compréhension de l'expression « femme aux bandeaux »).
- la prise en compte du cadre spatio-temporel.
- la prise en compte de la situation d'énonciation (première personne, récit au passé, présence de quelques tournures populaires).

### On valorise :

- l'identification de la femme aux bandeaux à la reine.
- les nuances dans l'expression des sentiments, l'intériorité.



- la construction d'un personnage qui évolue.

On pénalise :

- l'excès de dialogue au détriment de la narration et de la description.
- Le manque de construction.
- Un niveau de langue trop familier